NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

73 Nº 7 1951

L'indifférence dans les Exercices

Georges DIRKS

p. 740 - 743

https://www.nrt.be/it/articoli/l-indifference-dans-les-exercices-2650

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'INDIFFÉRENCE DANS LES EXERCICES

Sa place y est de toute première importance.

Si je ne me trompe, dans *les Exercices*, saint Ignace entreprend deux choses : 1°) dans la méditation fondamentale, démontrer la nécessité de l'indifférence (1) ; 2°) dans le reste des *Exercices*, entraîner son retraitant, de façon à l'amener à l'indifférence au moins.

Tâchons d'expliquer notre pensée.

I

Pourquoi l'indifférence est-elle nécessaire ?

Parce que, sans elle, il sera moralement impossible à l'homme d'observer la grande règle de conduite qui découle si clairement des deux principes fondamentaux : « L'homme doit user des choses créées dans la mesure où elles l'aident à servir Dieu et il doit s'en garder dans la mesure où elles l'en empêcheraient. *Tantum... quantum...* »

Dans l'homme d'après la chute, les tendances affectives sont spontanées, puissantes, tenaces. Et tant de choses créées répondent à ces tendances ou même les provoquent. Par ailleurs, Dieu, que nous devons aimer et servir par-dessus tout, Dieu dit peu de choses à notre imagination et à notre sensibilité. Alors, obligés sous peine de damnation d'éviter le péché, les hommes se résignent — suivant l'hypothèse généralement la plus favorable — au minimum indispensable : ils usent des créatures qui leur déplaisent, mais ils en usent le moins possible; par contre, ils emploient le plus possible celles qui leur agréent. Il est rarissime qu'un homme fasse autrement et que les chrétiens eux-mêmes prennent les choses dans la mesure exacte où elles les aideraient à servir Dieu. Seuls, les saints font cela. Les saints sont rares. Pourquoi donc les hommes se comportent-ils ainsi ? Parce que leurs affections décident presque toujours de leur conduite; parce qu'ils ne sont pas « indifférents » ' aux choses créées '. Qu'on s'observe vivre, soi et les autres.

Nos affections font même plus qu'influencer nos vouloirs. Elles modifient nos jugements et réussissent souvent à les fausser. Trop souvent nous ne voyons les choses que comme il nous plaît de les voir. Nos affections nous illusionnent. Qui, donc, voit les choses telles qu'elles sont, objectivement ?

Nous pouvons conclure. Pour juger des choses en toute objectivité, pour en prendre ce qui est utile au service de Dieu et laisser ce qui nuit, il faut être assez maître de ses appétits, assez détaché des choses pour n'être pas empêché ou gêné par ses affections. L'indifférence, c'est cela, ce dégagement, cette liberté.

Ajoutons que cette indifférence doit être habituelle. On n'a plus le temps de devenir indifférent et de se détacher juste au moment où l'option s'impose.

---

(1) Dans un article des *Mélanges Viller* (*Rev. d'ascétique et de mystique*, avril-décembre 1949, pp. 370-374) nous avons tâché de démontrer que, dans le Fondement des *Exercices*, saint Ignace prétendait surtout établir la nécessité de l'indifférence. Mais comment arriver à cette nécessaire indifférence ? Nous ajoutions qu'à ce nouveau problème saint Ignace ne donnait aucune réponse à cet endroit de son œuvre. Tous les exercices qui suivent la méditation fondamentale tâchent précisément de mener l'exercitant à cette indifférence. Cette précieuse méthode ignatienne, le présent article voudrait la définir.

Alors, c'est souvent l'heure de la tentation. Nous savons par expérience combien cette heure est dangereuse, voire terrible pour qui n'est pas maître de soi.

II

Oui. — Mais, peut-on se faire indifférent ? Pas un moment saint Ignace ne s'arrête à cette question. Cette possibilité n'étant pas douteuse pour le volontaire qu'il est, il s'occupe aussitôt de former la nécessaire indifférence dans l'âme de l'exercitant. Il voudrait même produire l'indifférence la plus parfaite possible.

Aussi ne consent-il à donner les *Exercices* qu'à des retraitants d'une certaine qualité et dans certaines conditions auxquelles tout le monde ne souscrit pas.

Il exige : 1°) une disposition préalable de magnanimité (*Annot.* 5) ; 2°) une atmosphère concomitante de recueillement et de pénitence ; 3°) une certaine activité intellectuelle et surtout affective.

Il s'agit de se donner un entraînement, de *faire* des exercices (*Annot.* 1). Certes leur efficacité dépend surtout de la grâce divine qui ne manquera pas. Mais la collaboration du retraitant est nécessaire et peut faillir. Que le retraitant se comporte donc comme si le succès dépendait surtout de ses efforts. Pratiquement, qu'il soit fidèle à faire les *Exercices* dans l'ordre et selon les indications prescrites par saint Ignace (cfr les avis supplémentaires pour les diverses semaines).

Aidée par l'Esprit Saint, l'âme va donc travailler à acquérir l'indifférence afin de pouvoir servir Dieu comme Dieu désire être servi par elle, c'est-à-dire afin d'être capable de prendre, parmi les choses créées, exclusivement celles qui l'aideraient à mieux servir Dieu. Les *Exercices* ne sont que cet entraînement.

De cette formation d'âme, quelles sont les différentes étapes ou par quelle série d'exercices saint Ignace arrive-t-il progressivement au but ?

1°) Il s'agit d'abord — comme nous l'avons dit — de convaincre le retraitant de la nécessité de l'indifférence. S'il n'en est pas convaincu, il ne fera pas les efforts requis pour devenir indifférent. Produire cette conviction, c'est le but de la méditation fondamentale.

2°) Il faut ensuite que le retraitant découvre ses affections désordonnées à lui, celles que lui-même doit tâcher de réduire. Dans ce but les Exercices de première semaine. Ils amèneront le retraitant à se rendre compte du nombre et de la gravité de ses péchés, à se persuader qu'il est pécheur et que, par conséquent, son salut éternel est en danger. Pour conjurer efficacement ce péril, pour assurer sa conversion et son salut, il ne suffit pas de déplorer ses fautes, il faut s'attaquer aux causes psychologiques d'où elles proviennent, il faut réagir contre les affections qui font pécher. Durant la retraite, l'âme ne pourra guère que les désavouer affectivement : c'est le commencement nécessaire, plus tard l'effectif en résultera. Mais en somme, c'est cela se faire indifférent.

Cependant, dès cette première semaine, saint Ignace ne se borne pas à combattre le péché et ses causes psychologiques. Pour détacher efficacement une âme des créatures, le meilleur moyen est de l'attacher solidement à Dieu et à Jésus-Christ. Chez des êtres faits pour aimer, *on ne détruit que les affections qu'on remplace*. Principe psychologique très sûr, très fécond dont saint Ignace tire un admirable parti. Dès le tout premier exercice, celui du triple péché, chez ce retraitant qui a tant de raisons d'être contrit et de craindre l'avenir, qui pourrait être tenté de découragement, saint Ignace, sans plus attendre, provoque une immense reconnaissance envers cette Bonté divine qui, pour ramener au ciel le serviteur en révolte, sacrifia le Fils unique. L'émouvante **antithèse : la créature qui ne songe qu'à jouir et le Verbe qui s'incarne pour**

expier et réparer. En face d'un pareil dévouement, une âme généreuse ne peut que renoncer à son égoïsme (à ses affections déréglées) et tâcher d'aimer à son tour un pareil Rédempteur.

Tout ce travail de détachement et d'attachement est repris cinq ou six fois au moins, car, en cette première semaine, il faut refaire chaque jour les cinq exercices indiqués pour la première journée. Peut-on douter que, dans une âme supposée « magnanime », l'indifférence ou la générosité ne soit fort avancée au terme de la semaine ?

3°) Amorcée de la sorte, la tactique ignatienne se développe et s'intensifie durant les semaines qui suivent. Plus que jamais, les *Exercices* tendent à provoquer l'amour généreux. C'est très particulièrement le but de l'exercice liminaire de la seconde semaine (*De Regno Christi*). Il s'agit cette fois de produire chez le retraitant un dévouement personnel aussi total que possible au chef merveilleux de la Croisade rédemptrice, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il faudrait qu'au terme de l'exercice le retraitant pût se déclarer prêt à tout accepter, à ne rien refuser de ce que la grâce lui proposera au cours des contemplations détaillées qu'il va entreprendre de la vie terrestre de l'Homme-Dieu. Ces contemplations sont de vraies études comparées du Christ-chef et du chrétien qui prétend le suivre. A longueur de journée, le chrétien pourra et devra constater combien ses conceptions, ses sentiments, sa conduite diffèrent de ceux du Christ, le chrétien-type. Pourquoi tant et de telles différences ? Pour des raisons multiples sans doute. Mais une des causes principales en est les affections déréglées. Si le chrétien veut sérieusement imiter son Chef, il doit faire en sorte que dorénavant la charité domine et règle ses affections naturelles.

Combien tout cela éclaire la première annotation : « On appelle exercices spirituels une méthode de préparer une âme et de la disposer à se défaire de ses affections désordonnées et à chercher et à trouver la volonté divine » !

4°) Selon saint Ignace, l'élection se fait normalement en seconde semaine. Nous en approchons. Trois exercices hors série ont pour tâche d'achever la préparation du retraitant à une élection que ne vicie peu ou prou telle ou telle affection non réglée. Autant dire que ces trois exercices tendent à vérifier et à consolider l'état d'indifférence en dehors duquel il serait vain de prétendre connaître et accepter la volonté de Dieu.

A ce moment fort opportun, les *2 Etendards* révèlent au retraitant, qui l'ignore sans doute, que, pour le rendre indocile à Dieu, le Mauvais n'a qu'à l'induire à pousser ses affections naturelles. C'est facile et l'homme ne voit goutte à la manœuvre : il ne pense qu'à satisfaire des désirs très normaux; en réalité, il s'enfonce dans une disposition de refus à la grâce. Le procédé est simple et merveilleusement sûr. Se garder de ses inclinations même les plus légitimes est donc le moyen nécessaire de garantir sa docilité. Ce contrôle, cette maîtrise de soi, c'est l'indifférence même.

Les *3 Binaires* prémunissent l'âme contre les demi-mesures et les compromis, ces capitulations du vouloir. Quand on est vraiment indifférent, on ne recule pas devant les mesures radicales. Tous les médiocres sont chèvre-choutistes.

Les *3 espèces ou degrés d'humilité* voudraient décider le retraitant à dépasser l'indifférence en tendant à cette perfection de charité qui, aussi longtemps que la volonté divine n'est pas déclarée, préfère décidément ce qui pourrait faire ressembler davantage le chrétien à Jésus-Christ. Tendre au plus (le 3° degré d'humilité) n'est-ce pas le sûr moyen d'arriver au moins (l'indifférence) ? Ainsi la seule indifférence n'est pas tout le but de saint Ignace. Il ne s'en contente qu'à défaut de mieux. Que s'il parvenait à obtenir l'amour, le grand amour pour Jésus-Christ, il aurait du même coup l'indifférence aux choses créées, car l'indifférence est comprise dans l'amour ou en résulte.

Si tout a marché selon l'ordre prévu, si l'âme s'est laissée faire, elle doit se trouver maintenant — affectivement du moins — indifférente; elle est en état de faire une bonne élection.

L'élection finie, la seconde semaine s'achève.

5°) Restent les 3e et 4e semaines, suivies de la *Contemplation pour obtenir l'amour divin*. Si les *Exercices* ne sont qu'un entraînement à l'indifférence et si l'indifférence n'est recherchée qu'en vue de l'élection, à quoi peuvent servir ces deux semaines ?

Elles parfont ce qui a déjà été fait. Et ce qui a été fait, ce n'est pas seulement l'indifférence, c'est-à-dire, le détachement des choses créées, l'attachement à Dieu et à Notre-Seigneur a été renforcé aussi bien. Les *Exercices* ne sont pas qu'un entraînement à l'indifférence. Celle-ci n'est pas une fin en soi; elle est pour l'amour, c'est-à-dire pour rendre possible, voire facile l'accomplissement du grand principe pratique : user des choses créées dans la seule mesure où elles aident à servir Dieu. L'indifférence n'est donc pas recherchée en vue de l'élection seulement, encore que ce moment puisse être décisif dans une vie et qu'à ce moment surtout la charité doive être la grande inspiratrice. L'indifférence est requise encore pour que, après la retraite, l'exercitant en réalise les conclusions. Or le meilleur moyen d'en arriver là, d'obtenir l'indifférence et la générosité pour cela, c'est toujours de fomenter la charité théologale. C'est précisément ce que tâchent de faire la 3e et 4e semaines et ce qu'achèvera la *Contemplation ad amorem*. La 3e et la 4e semaines feront aimer de plus en plus Jésus-Christ : ce Christ qui, dans sa Passion, s'est si généreusement sacrifié pour nous, ce Jésus ressuscité et glorieux qui est monté au ciel pour installer la nature humaine à la droite du Père et pour y préparer notre place. La *Contemplatio ad amorem* va plus haut encore : elle nous fait contempler Dieu même, cet amour complètement désintéressé qui nous a créés pour la vision béatifique et qui, lorsque nous devînmes pécheurs, nous a donné Jésus-Christ avec tout ce que Jésus-Christ nous a procuré de salut et de grâces.

Les *Exercices* veulent être une introduction à l'art de vivre chrétiennement. Toute notre vie ici-bas doit être une éducation de nous-mêmes, de notre indifférence aux choses créées, de notre charité pour Dieu et pour tous : *in omnibus quaerant Deum*. Cette formation à l'indifférence connaît deux grands procédés :

L'un, plutôt négatif, qui revient en somme à dire non aux appétits naturels dès que ceux-ci exagèrent; ce qui suppose une éducation de la volonté, celle-ci devant s'appuyer sans cesse sur des motifs capables de la sous-tendre.

L'autre, tout à fait positif, par lequel on tâche constamment de développer en soi un amour supérieur aux tendances instinctives, une affection libre aussi pleine que possible pour Notre-Seigneur Jésus-Christ et pour Dieu.

Les deux procédés doivent s'employer à la fois, insistant à chaque moment sur celui qui convient le mieux aux dispositions et aux besoins de l'âme à ce moment. Dans ces conditions, il n'y a plus guère d'inconvénient psychologique au renoncement parce que, épanouie dans l'amour, l'âme fait volontiers tout ce que requiert celui-ci.

La Pairelle, Wépion. Georges DIRKS, S. I.